ETUDES CRITIQUES PORTANT SUR LA VIOLENCE A L'EGARD DE LA FEMME AFRICAINE COMME PRÉSENTÉ PAR LES HOMMES

Tonukari, Ufuoma Emmanuel[1]

Résumé

La réalité de la femme africaine dans la littérature africaine se voit au cours de l'évolution. D'abord, la femme africaine joue des rôles inférieurs dans la société, et puis avec le temps, les écrivains (femmes et hommes) prennent charges de leurs propres situations qui varient en corrigeant certains aspects mal présenté auparavant. On regarde très proche la condition de violence avec les hommes comme les acteurs principaux. Les effets de la violence chez la femme par les hommes et par les femmes aussi dans leurs œuvres. Dans ce travail cependant, on regarde comment les hommes présentent cette situation de violence dans des perspectives différentes en Afrique. On se sert de la théorie intersectionnelle pour l'analyse des dispositions entre l'homme et la femme en Afrique par des critiques différents afin d'arriver que la femme africaine est subjuguée aussi que maltraitée dans la société africaine.

Mots clés. Violence, Afrique, femme, société, critique.

Introduction

Notre étude porte sur la violence contre la femme et de la notion de « genre » dans le cadre d'une perspective de l'homme en Afrique, notamment parmi les critiques. Aujourd'hui, les «études de genre» se trouvent dans un champ d'étude pluridisciplinaire ayant pour objet l'étude des rapports sociaux entre les sexes et la place des femmes dans la société. Le sujet est abordé par le biais des analyses portant sur le

[1] Tonukari, Ufuoma Emmanuel is with the Department of Languages and Linguistics, Faculty of Arts., Delta State University, Abraka, Nigeria,
Email: eutonukari@delsu.edu.ng

féminisme dans le continent. Quelques critiques mettent l'accent sur les apports théoriques du féminisme qui tendent à négliger la réalité en Afrique. Les commentaires des hommes en générale, permettent ainsi de mettre au jour les fondements sociohistoriques de cette situation telle qu'elle existe dans le continent. Le féminisme peut alors aborder sous un angle neuf. On considère plutôt cette question des violences vers la femme et plus globalement des rapports inégalitaires dans la société surtout à cause des apports de la culture. L'analyse est que ces luttes vont aborder au changement culturel dans la société et interroge l'équilibre des pouvoirs entre homme et femme, ces évolutions peuvent bouleverser les rapports conjugaux.

Aucune société n'est jamais totalement libérée de la violence. Le phénomène de la violence est complexe car il touche plusieurs aspects de la vie humaine. Pourtant, les manifestations et les niveaux de violence varient d'une société à l'autre. C'est un thème majeur dans l'histoire de l'Afrique depuis la période précoloniale, jusqu'aujourd'hui. Il y a plusieurs sortes de violences dans la société à savoir : La violence politique, économique, religieuse, psychologique, émotionnelle et sociale. Il est évident que la violence se trouve presque à tous les niveaux de notre vie. De plus, la violence peut se manifester sous la forme de guerre dont la conséquence est la destruction des vies et des propriétés. Face à cette violence incessante causée surtout par la guerre en Afrique, le désillusionnement, la torture, la pauvreté, la mort, l'instabilité politique, la déception, l'injustice se présentent comme les principales conséquences. Les Africains expriment ces faits de violence à travers des disciplines différentes comme nous trouvons dans la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, l'histoire ainsi de suite. La littérature n'est pas une exception, elle essaie de documenter ce qui se passe dans la société aussi. Autrement dit, la littérature et la société humaine sont inséparables. Les deux s'entremêlent parce qu'elles se nourrissent l'une de l'autre. La littérature sert comme un chien de garde dans la société. Donc, la littérature vise à équilibrer les comportements du peuple, elle ne peut rester muette en face des atrocités qui sont l'ordre du jour. Les écrivains africains n'ont pas prêté la sourde oreille aux cris de détresse de leurs compatriotes victimes de violences qui se

manifestent sous toutes leurs formes. Franca Marcato-Falzoni (1990 : 17) insiste que « la violence sous ses aspects les plus divers et sous ses formes les plus variées traverse toute la production littéraire de l'Afrique subsaharienne francophone des origines jusqu'à nos jours. » Armés de leurs plumes, les écrivains se sont engagés dans la lutte pour une Afrique plus paisible la dénonciation de toutes les formes de violence. Selon Bestman (1981) 'plusieurs romans sont éloquents à l'égard des maux qui accablent les sociétés d'aujourd'hui.' Les écrivains africains tels qu'Ahmadou Kourouma (*Allah n'est pas obligé*, et *Quand on refuse on dit non)*, Calyxte Beyala *(C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga),* Sembene Ousmane (*Les bouts de bois de dieu*), Véronique Tadjo *(L'Ombre d'Imana)*, Patrice Ndimubandi (*La guerre du juste* et *Les incrimination),* Aminata Sow Fall (*La grève des Battùs),* Fatou Keïta (*Rebelle),* Angel Rawiri *(Fureurs et Cris de femme),* Houevi Georgette Tomédé (*Eve et l'enfer*), Yombo Ouloguem *(Le Devoir de Violence),* pour n'en citer que ces exemples, ont utilisé leurs plumes pour dénoncer les méfaits de la violence dans la société africaine. Cette question de violence en Afrique est bien présente par Xavier Garnier (2002 :54) quand il dit carrément que :

> « La violence qui sévit en Afrique ne peut avoir d'autre traduction littéraire qu'un éclatement des formes. Les textes les plus bousculés, les intrigues contrariées, les personnages déstructurés, la syntaxe rebelle ou lexique outrancier, seraient un effet immédiat de la violence concrète qui s'exerce ici et là sur le continent ».

La réalité de la violence est bien capturée en Afrique, mais ce qui nous concerne dans ce travail c'est la violence contre la femme africaine dans le continent. Aujourd'hui, la violence à l'égard de la femme africaine a préoccupé beaucoup d'écrivains parmi lesquels on compte des femmes. Les écrivaines ont commencé à faire entendre leur voix par leurs écritures contrairement à l'ancienne pratique du monopole de la scène par les hommes. Donc, en considérant la notion de la violence qui évoque d'abord l'idée de la peur, la peine, la perte, la misère, la

destruction, la dépravation, la dominance, la marginalisation entre autres. Le sujet femme africaine face au phénomène de la violence est choisie dans le but d'examiner des critiques des hommes. Ainsi pour voir comment améliorer la situation de la femme au sein de la culture et dans la vie sociale dans le continent.

La méthodologie du travail

Dans la recherche comme telle, la méthodologie est une étape très importante car la tâche de recherche doit s'accomplir par une démarche déterminée et approprié. La théorie intersectionnelle est adoptée comme méthodologie dans ce travail. Elle se présenter comme une critique du féminisme mais elle porte plutôt dans le domaine radical ainsi que de la marginalisation des femmes noires (Crenshaw 2005 et Ludvig, 2006). Le concept d'intersectionnalité peint une vraie situation qui varie. Pour Flynn et al (2014 :29), «le féminisme intersectionnel élargit la portée de l'analyse de la violence conjugale aux conditions économiques et sociales qui la soutiennent. »

Le concept du critique

Afin d'analyser les critiques par les hommes sur la violence contre la femme africaine, il est d'abord nécessaire de donner une définition claire de ce que nous entendons par le mot critique. Le concept de critique en réalité est déjà problématique par ses différents usages. La notion de critique dans ce travail porte sur ensemble des commentaires ou jugements des individus rendus ou publiés. On va se concentrer sur les critiques de la violence contre la femme africaine en partant de la perspective des hommes pour établir le lien avec à la manière dont l'homme pense envers la femme.

Analyse des critiques contre critique.

Même si les écrivains ont réussi à peindre la situation de la femme par rapport à la violence, grâce à leurs œuvres et à la précision de leurs descriptions, ils doivent faire face à la critique de la part de leurs lecteurs qui donnent leurs perspective sur leurs œuvres. Parce qu'ils ont vécu une expérience différente, leurs critiques abordent, naturellement,

des thèmes distincts et donnent des témoignages divergents sur la violence contre la femme africaine. Un regard sur les romans, on remarque que presque tous les romans dans ce sujet, apportent presque le même message fondamental : la femme africaine ne peut pas surmonter le problème tout seule. La situation de la violence se présente dans des segments différents.

La dissemblance de la condition de vie et des prédispositions entre l'homme et la femme en Afrique

Dans la littérature africaine, il existe de nombreux travaux qui portent sur la violence à l'égard de la femme africaine. En Afrique on pratique une société patriarcale avec ses traditions qui ont réduit, en générale, le rôle de la femme à celui d'une domestique ou d'un simple objet de plaisir. Plusieurs croyances religieuses, diverses coutumes et traditions conservatrices tendent à entraver la liberté et le rayonnement de l'élan féminin voire l'épanouissement de la femme africaine. C'est dans cette optique que les écrits traversent des époques différentes en mettant accent sur ces obstacles en expliquant des dispositions de l'homme contrairement à celle de la femme et comment l'écrivain cherche à libérer la femme africaine de ces poids à travers leurs critiques. Actuellement, les critiques africains, les hommes s'intéressent surtout aux pratiques en Afrique que leurs œuvres pèsent très lourdement sur la femme africaine. Ces œuvres mettent en exergue la condition néfaste que subit la femme africaine et face à la situation socioculturelle plus précisément comment la libérer de cette condition.

Le patriarcat de ségrégation socioculturel

La violence peut se manifester dans une manière de ségrégation entre l'homme et la femme dans le contexte culturel surtout en Afrique ou on pratique le système patriarcat. Cette sorte de famille que nous témoignons partout en Afrique fondée sur la parenté par les mâles. Nous allons considérer des critiques sur l'axe de ségrégation socioculturel que quelques critiques croient que cela existe dans deux catégories. Le travail d'Olaitan (2016) par exemple, voit un lien avec les maîtres coloniaux. Pour lui, les facteurs qui ont provoqué l'émergence

de la littérature féminine sont l'expérience du colonialisme et le système patriarcale en Afrique. Il remarque:

> Avant d'entamer cette tache comparative, notons que les conditions d'émergence et de développement de ces littératures sont étroitement dépendantes d'une situation de double domination. Dans un premier cas, il s'agirait de la domination coloniale marquée par la violence institutionnelle et le mépris plus ou moins explicite à l'égard des cultures autochtones. Dans le second cas, cette domination se manifesterait par la subjugation de la femme du continent selon le concept patriarcal ou selon l'héritage culturel des peuples africains. (Olaitan, 2016, p.168)

Il est important de mentionner que l'institution patriarcale en Afrique joue un rôle majeur dans la vie de la femme africaine. Dans certaines communautés c'est vrai que, le succès ou l'échec de la situation de la femme en Afrique, est l'œuvre d'homme. Cela se voit dans les romans comme *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987) de Calixthe Beyala, *La secrétaire particulière* (1970) de Jean Pliya, *Rebelle* (1998) de Keita Fatou. Ihon et Ashiko (2021 :137) soutient cet opinion en disant que « la femme n'a pas de taille à parler en présence de l'homme, ou questionner ses mots et ses actes. L'homme règne absolument sur la communauté patriarcale aux dépens de la femme. » Affirmant le rôle du système patriarcale dans le sort de la femme africaine, Dieng (1984), cité par Onojobi Temidayo (2020) remarque que :

> Lorsque le féminisme a émergé dans les années 1960 et 1970, les universitaires féministes ont commencé à évaluer l'histoire et l'impact de la misogynie et de l'inégalité entre les sexes dans diverses sphères de la vie. Cela a conduit à la publication des premiers ouvrages modernes sur les abus au milieu des années 1970. Au cours de cette période du féminisme moderne, la perspective a établi le fait que le patriarcat, sous toutes ses formes, est la cause ultime de tous les abus contre les

> femmes, car le patriarcat est considéré la construction sociale globale qui engendre finalement des abus. (Temidayo, 2020, p.76)

L'information que l'auteur nous démontre ci-dessus est que, le patriarcat se trouve au centre de la vie de femme africaine. A la lumière de cela, l'échec de dernière est dû aux activités du patriarcat. De ce point de vue, Shalgwen Julius Katshin dans son article « Criticizing the critic : A review of selected works of Bassey Oben » (2020) se plaint aussi de la condition néfaste de la femme africaine dans une société patriarcale qui a reçu tant de critiques et condamnations chez les écrivains. Il en note ainsi :

> One of the human conditions that have attracted so much literary discourse among writers and critics in recent times is the deplorable condition and portrayal of the African woman in a patriarchal society. The campaign to improve the lot of the womenfolk and halt negative profiling against them has won many disciples and critics alike (Shalgwen, 2020, p.5).
>
> L'un des conditions humaines qui a attiré beaucoup de discours au sein littéraire parmi des écrivains et des critiques actuellement est la condition déplorable et l'image de la femme africaine dans la société patriarcale. La sensibilisation pour améliorer la vie des femmes et d'arrêter l'image stéréotypée de ces dernières a gagné plusieurs critiques (Traduction personnelle).

Parlant de la loi et la libération de la femme africaine du poids de la violence, Erick Maurel dans son livre intitulé *Violence faites aux femmes - Aspect juridiques et judicaires* (2021), nous démontre de nombreux des documents qui châtient les violences à l'égard de la femme tels que : les violences physiques, psychologiques et sexuelles ainsi que les lois qui sont mis en place afin de punir les coupables. Or, il est à noter que le groupe le plus dominé et ignoré est la femme surtout la femme africaine dans la société africaine. A cette fin, Joseph Adeleke dans un article

intitulé « La création littéraire des écrivaines africaines » (1993). Il souligne que :

> En Afrique comme presque partout dans le monde entier, les femmes constituent un groupe d'individus ignorés depuis très longtemps. Dans de nombreux cas aux milieux africains patriarcaux, les gens préfèrent voir les femmes plutôt que les entendre. Cette tendance reflète souvent ce qui suite aux yeux dans la littérature africaine. On voit que pour diverses raisons l'image de la femme africaine se présente traditionnellement d'une manière négative non seulement dans les textes littéraires rédigés par les Européens mais aussi dans ceux des africains chauvins. (Adeleke, 1993, p.39).

On peut tirer de la présentation d'Adeleke le sort que la société patriarcale réserve à la femme africaine ce qui a abouti à la relégation de cette dernière. Donc, il est pertinent de savoir que la violence à l'égard de la femme n'exige pas d'être femme avant de connaitre la douleur de la femme africaine. Comme le souligne Mokobia (2011 :179) dans un article intitulé, La femme de la société contemporaine chez Calixthe Beyala, il remarque que : « Un critique objectif sera d'accord que la société africaine a été beaucoup dominée par les hommes. C'est clair que les hommes sous-estimaient les femmes dans la plupart des échelons de la société ».

Ramonu Sanusi dans un travail intitulé « The Francophone African novel : Historical perspective » (2010) ajoute que les femmes écrivains écrivent pour dénoncer tous les préjugés et les stéréotypes du patriarcat aussi que ceux des écrivains mâles dont le but de montrer les côtés positifs de la femme africaine

La violence domestique et la violence conjugale

Le thème du mariage semble être un thème majeur dans la plupart des œuvres féminines. Les femmes écrivaines montrent des problèmes associe au mariage soit dans une manière radicale ou une manière subtile. Dans ce cadre on remarque la violence domestique ainsi que la

violence conjugale qui empêche la femme africaine de s'exprimer son sentiment dans une manière libre. La présentation de Cyril Mokwenye dans un travail intitulé « Francophone African female writer and the novel: Feminism and beyond » (2003) dévoile que:

> In 1977, *La brise du jour,* a novel written by another Cameroonian woman, Lydie Dooh-Bunya, appeared. In this novel, the heroine revolts against traditional concepts of marriage in the African society, but still holds dearly to such societal values as virginity (Mokwenye, 2003, p.47).
>
> En 1977, *La brise du jour*, un roman écrit par une autre femme Camerounaise, Lydie- Dooh Bruya s'est apparu. Dans le roman, l'héroïne révolte contre les notions traditionnelles du mariage dans la société africaine, mais tient passionnément les valeurs sociétales comme la virginité (Traduction personnelle).

Mokwenye affirme une fois que la femme africaine dispute certaines valeurs traditionnelles. De plus, à propos de la guerre, la femme africaine est toujours victime de la violence dans la plupart des pays comme l'a bien noté Laditan (2006), dans *Comprendre Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Il narre l'expérience de Sarah, orpheline de mère qui a été abandonnée par son père. Par conséquence, elle devient l'une des enfants soldats aussi que subit plusieurs dimensions violences parmi lesquelles on compte le viol. Pour Nwezeh (1981) citée par Adeleke (1993) observe très proche la manière dont les Blancs ont présenté l'image de la femme africaine comme un symbole du mal du point de vue racial des écrivains étrangers et cela devient l'essence de toute la société africaine :

> L'analyse du Roman d'un Spahi de Pierre Loti faite par Osaji est un bon exemple de ce préjugé des Européens contre les africaines. Ainsi trouve-t- on une gamme de personnages féminines stéréotypés – dociles, passifs, fous, méchantes ou consentants qui abondent dans les écrits de Wole Soyinka, Mongo Beti, Cyprain Ekwensi,

> Ferdnand Oyono et Francis Bebey pour ne citer que quelques écrivains africains. Les femmes telles Jagua dans *Jagua Nana* d'Ekwensi, Hélène et Catherine dans *Mission Terminée* et *Le Pauvre Christ de Bomba* respectivement, deux des romans de Beti représentent clairement la diminution humiliante de l'être féminin. (Adeleke, 1993, p.39).

L'image stéréotypée de la femme africaine a commencé depuis longtemps dans l'ère coloniale. Malheureusement, les écrivains masculins adoptent également ces représentations dans leurs œuvres. Voilà pourquoi la femme jusqu'aujourd'hui se voit parfois comme inférieure dans tous aspects de vie. Dans un autre regard, Okeh soutient le fait que la femme africaine reste la plus victime des maux dans la société africaine que des hommes.

> If some men were so much offended that they had to complain about their societies, women, especially in Africa, have more reasons to do so. It makes me laugh when a Deputy Governor, a woman Vice-Chancellor and a handful of female Ministers and Commissioners are projected as a remarkable improvement in gender equality in Nigeria. The reader can now see the importance of identifying Africans negative social norms, which are sources of female anger and mistrust. (Okeh, 2003, p.8).
>
> Si des hommes ne se contentent pas et se plaignent de leurs sociétés, les femmes surtout en Afrique on assez de raisons d'en faire. Il me fait rire quand un adjoint-Gouverneur, une femme Vice- Chancelière et peu de femmes ministères et des commissaires sont vue comme amélioration. Le lecteur peut voir maintenant l'importance d'identifier les pratiques négatives sociales qui sont les sources d'angoisse et de la méfiance de la femme (Traduction personnelle).

Okeh (2003) accuse aussi les deux religions majeures en Afrique, c'est-à-dire, le christianisme et l'Islam de l'infériorité de la femme surtout l'Islam qui approuve que l'homme est libre d'épouser quatre femmes. Dans la même veine, (Lasisi, 2010) porte aussi un regard sur l'institution du mariage plus précisément la polygamie que Mariama Bâ l'auteur d'*Une si Longue Lettre* et ses collègues ont commencé à questionner. Lasisi voit Mariama Bâ comme porte parole aux femmes africaines suivant les révélations que démontré cette dernière dans son œuvre, elle a démontrée les difficultés que ses protagonistes ont subies à cause de la polygamie notamment la séparation, le divorce, la folie, l'abandon aussi que la délinquance juvénile. Lasisi nous rappelle que dès que Modou Fall a appris la deuxième épouse, il a abandonné Ramatoulaye et ses neuf enfants. Alors, cette dernière s'est chargée des enfants sans un mari. Voilà pourquoi dans *Rebelle,* Fatou Keïta nous peint la polygamie comme une institution qui approuve l'infidélité d'homme au nom de la tradition. Keïta nous l'en révèle ainsi : «Louma avait pris une autre épouse et, un an plus tard, convolait de nouveau en juste noces» (Keïta, 1998, p.24). Pour Keïta, cette tradition pèse très lourde chez la femme africaine aussi que la met dans un état de servitude. C'est pour cela qu'on se demande pourquoi l'homme est-il libre d'épouser des femmes comme s'il ramasse des assiettes ? Jiff Mokobia (2011) constate que cette condition de la femme attire l'attention des écrivains qui la question à travers leurs œuvres. Il dit que :

> Le XX^{e} siècle a été marqué par un mouvement sans précédent d'émancipation des femmes. Aujourd'hui la distribution traditionnelle des rôles sociaux qui avait assigné les activités familiales et domestiques pour les femmes tandis que la sphère publique était uniquement pour les hommes est actuellement mise en cause. (Mokobia, 2011, p.174).

On note dans la présentation de Mokobia qu'il y a beaucoup de changement dans la vie des femmes suivant des sensibilisations pour l'émancipation dans la faveur de ces dernières au XX^{e} siècle car

aujourd'hui, certains pratiques traditionnelles gardaient par le patriarcat sont interrogées. Selon Grown et Sen (cité par Adewuni, 2010), « Les traditions sont toujours une épée à double tranchant pour les femmes. Economie subordonnée, le statut social et les restrictions des activités des femmes sont embarquée dans la plupart des cultures traditionnelles …» (Traduction personnelle). Parlant du niveau d'évolution de la femme africaine, Ishola (2010) est d'avis que la raison pour laquelle la plupart des femmes ne sont pas instruites vient du fait que la société les a laissés derrière. Il dit :

> Et si un demi siècle après les indépendances nous en sommes toujours où l'on pourrait parler de « début d'évolution », cela signifie que les choses ont pendant longtemps stagné. Et, pour preuve, n'existe pas des communautés où l'éducation des filles est vue comme un gaspillage de ressources ? N'est-t-il pas des filles qui continuent à endurer les assauts physiques et sexuels de leurs époux ? N'est-il pas des sociétés où les femmes sont écartées de la politique ? (Ishola, 2010, pp. 155-156).

Nous sommes d'accord avec Ishola que toutes ces expériences qui proviennent de la société tardent l'épanouissement de la femme africaine. Il ajoute encore que « Depuis l'avènement des écritures au féminin sur le sol africain, les écrivains à travers des styles différents, se sont fait les porte-paroles de la femme africaine à travers leurs œuvres littéraires » (p.156). Cette pensée est renforcé par Kavitha et Darwin dans un article intitulé « Quest of rights in African feminist theory and fiction » (2020). Ces auteurs se plaignent du sort réservé aux femmes en Afrique. Un système qui fait que les hommes se cachent de la tradition afin de dominer les femmes : « Les femmes sont abandonnées pour se prendre en charge des foyers, des enfants et des ranches. Leur dépendance récent des hommes a développé jusqu'au point qu'elles deviennent des consommatrices. Les hommes avaient tout l'argent et le pouvoir » (Traduction personnel) (Kavitha et Darwin, 2020, p.4). Neelam Srivastava dans son œuvre intitulé « Feminism and Literature » (2018) admet que le féminisme aide ainsi que promouvoir l'autonomie

et la dignité de protéger la femme et la fille du viole, l'harcèlement sexuelle, la violence conjugale ainsi de suite.

Conclusion.

Ayant vu quelques travaux des critiques sur les différentes types de violences à l'encontre de la femme africain. Nous constatons que les hommes écrivains admettent à travers leurs œuvres que la femme africaine est subjuguée aussi que maltraitée dans la société africaine. La violence qui prend des aspects différents dans la société n'est pas la fonction d'un seul groupe, individu ou genre, ainsi que les conséquences. Même si les femmes ne mettent pas toujours leurs perspectives, c'est évident que les hommes, qui peuvent être souvent les causent, sachent bien la situation de la femme et ils les mettent en perspective dans leurs œuvres. On ne peut pas continuer à vivre avec les violences partout en Afrique, il faut chercher comment améliorer la situation dans le continent pour avoir une condition pacifique partout.

Référence

Adeleke, J. A. (1993). La création littéraire des écrivaines africaines. *La Revue Nigériane d'Etudes Françaises dans* Sam Ade Ojo (Ed.). 39-51.

Adewuni, S. (2010). Les tentatives féministes en Afrique sub-saharienne. *Agora. Journal of Foreign Languages Studies.* 4. Uyo : Department of Foreign Languages. 109-125.

Bestman, T. M. Le roman africain comme expression d'une prise de conscience critique et révolutionnaire. *Peuples Noirs Peuples Africains* no. 22 (1981) 104-121.

Erick Maurel, Violence faites aux femmes -Aspect juridiques et judicaires. Enrick B Edition. Paris, 2021.

Flynn, C., Damant, D. & Bernard, J. (2014). Analyser la violence structurelle faite aux

femmes à partir d'une perspective féministe intersectionnelle. Nouvelles pratiques sociales, 26(2), 28–43. https://doi.org/10.7202/1029260ar

Giovanna Cavatorta, « Introduction. Normes, silences, pouvoirs : pour une anthropologie critique des "violences fondées sur le genre" », Archivio antropologico mediterraneo [En ligne], Anno XXIII, n. 22 (1) | 2020, mis en ligne le 20 juin 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/ aam/2823 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aam.2823.

Goldman, Lucien. Recherches dialectiques. Paris : Gallimard, 1959.

--- . Sciences humaines et Philosophies suivi de Structuralisme génétique et création. Paris : Gonthier, 1966.

Ihon, I. C & Ashikô, B. J. La Violence Contre L'africaine A Travers *La Secretaire Particulière* De Jean Pliya Et *C'est Le Soleil Qui M'a Brulée* De Calixthe Bayela. African Scholar Journal of Humanities and Social Sciences. VOL. 21 NO. 6. JUNE, 2021 PP129-140

Ishola R. (2010). Analyse thématique et stylistique d'*Uwaoma et le Beau Monde* d'Ifeoma Onyemelukwe. *KASUJOF 1*(1), 155-170.

Kavitha, V. & Darwin, M., A. (2020). Quest of rights in African feminist theory and fiction.

Literary Druid. A peer reviewed International Journal of English and Literature. *2*(1), 4-8. Retrouvé de www.literarydruid.com

Keïta, F. (1998). Rebelle. Présence Africaine.

Marcato-Falzoni, Franca. Figures et fantasmes de la violence dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne et de Antilles. C Naples : 29-30 novembre-1 décembre 1990. pp 13—32.

Mokobia, J. (2011). «La femme de la société africaine contemporaine chez Calixthe Beyala ». *Women Novelists in Francophone Black Africa.* Bénin: Edition Sonou D'Afrique (ESAF). 173-182.

Mokwenye, C. (2003). The Francophone African female writer and the novel: Feminism and beyond. *Feminism in Francophone African Literature* (ed). 44-69.

Olaitan, A. Y. (2016). Etude comparée du roman féminin francophone postcolonial du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne : Le cas de Bâ et de Djebar. *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*. *14*, 167-176

Okeh, P. (2003). "Dialectics of Feminist phenomenon in Francophone Africain writings. Ade Ojo (ed.). *Feminism in Francophone Africain Literature"*. 1-41.

Sanusi, R. (2010). The Francophone African Novel: Historical perspective. *AGORA: Journal of Foreign Language Studies, 4*. 1-17.

Shalgwen J. K. (2020). Criticizing the critic: A review of selected works of Bassey Oben. *International Journal of Recent Innovations in academic Research. 4*(10), 1-7. Retrouvé de https://www.ijriar.com.

Temidayo, O. (2020). L'infanticide : Une lecture de *l'Appel des arènes* d'Aminata Sow Fall. *Kaduna State University Journal of French, 6, Department of French,* 74-81.

Xavier Garnier (2002) Les formes « dures » du récit : enjeux d'un combat. Notre Librairie.

Revue des littératures du Sud. n°148 PP 54-59.

.